

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 43

Artikel: La semaine artistique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

adressa à l'enfant quelques questions et il apprit ainsi petit à petit toute la triste histoire. La simplicité avec laquelle le petit garçon racontait ses peines, la piété filiale, dont il faisait preuve, donnèrent au docteur le désir de visiter la pauvre femme et d'essayer de la soulager. Léon accepta avec joie l'offre bienveillante et, ensemble, ils se dirigèrent vers la pauvre mansarde. Le docteur Récamier fut alors témoin d'un triste spectacle. Quelques années plus tard, le charitable médecin racontait de la sorte cette scène à sa famille et à quelques amis : « J'avais allumé une bougie, je montai l'escalier et je pénétrais dans la mansarde. J'examinais la malade et je reconnus de suite que tout espoir de la sauver était perdu. Un prêtre venait de lui administrer les derniers sacrements. Le petit garçon se jeta dans les bras de sa mère mourante, et la serrant contre son cœur, il s'écria : « Chère maman, je possède de l'argent » et il ouvrit toute grande sa petite main pour montrer les écus brillants qu'elle renfermait.

— Mon fils, répondit-elle alarmée, comment as-tu obtenu tout ceci, j'ai confiance... Mon cher...

— N'avez aucune crainte, maman, cet argent est bien à nous. Ne m'avez-vous pas bien souvent répété que mes boucles étaient d'or. Je les ai changées en or véritable pour vous !

— Que le ciel te bénisse, mon fils, comme le fait ta pauvre mère !

Ce furent les dernières paroles qu'elle prononça ici-bas. Elle regarda longuement son enfant, puis ses yeux se dirigèrent sur le crucifix que le bon prêtre lui avait laissé. Une heure plus tard, Léon était orphelin.

Non, l'enfant ne demeura pas orphelin, car le docteur Récamier et son excellente femme adoptèrent le petit garçon et celui-ci est à présent un médecin en renom dans une grande ville de France.

(Traduit de l'anglais par H. de Fonseca.)

L'assesseu et le marchand dé vin.

On assesseu dé pè lo Dzorat avai einvia dé reimplia on bossaton avouéna bouna gotta, kà, quand on est dé la Justice dé Pé, et que lo zdudzo vint à passé dein lo veladzo, faut ào mein poai l'ài férè vaire qu'on a adé on bon verro po lè z'amis.

Sò don décida d'allà férè 'na verià tandi lè veneindzes dein on veladzo dé pè Lavaux.

Arrevà lé, démandé après on marchand dé vin, mā, pè malheur, cé marchand étais on gaillà dé pou de concheincè, que bracaillounavé son vin avoué de l'autre que fasai veni du pè Clliarmont su Mordze et que reveindai à sè pratiques po dào Lavaux tot vretablio.

Le marchand que vo dio fe don décheindre l'assesseu à la cava, io guelianont à on part dé bossets et, ma fai, lo vin n'étai onco rein tant crouie, kà, ein saillesoint, l'assesseu l'ài fe que revindrài dein on part dé dzo avoué dou bossatons d'hout sétai. L'autre, coumeint vo peinsâ, étais dza tot conteint et sè desai: atant dé litres dé vía, atant dein ma fatta.

Mâ, quand fe áo bet dào veladzo, l'assesseu qu'avai onco sai, eintrié dein 'na pinta po baire quartetta et sè met à djazà avoué lo carbatier, ein l'ài deseint que l'étai assesseu et dào consé dè perrotse, et que l'étai venu pè châotre po atsetâ 'na gotta dè bon Lavaux, pu l'ài de que l'avai éta agottâ tsi lo marchand ein quiesction.

— Ah ! vo z'ài éta tsi cé chenapan ! l'ài fe lo carbatier qu'avai assebin éta eingueusâ on iadzo, oh ! bin, vo pâodes comptâ que vo z'ài éta tsi la pe granta canaille, lo pe grand braçaillo dào distrit et pétetré mimameint dào canton, et démaufiâ-vô pi dè li. Dein ti le cas, vo n'arai pas dào Lavaux; on sà prao que lo gaillâ atsît pè Clliarmont et Tolotsena.

— Ah ! l'est on coo dinse ! peinsâ l'assesseu, et bin râva por li et po son vin !

Cauquies senannès après, le marchand dé vin que s'ébahyvè dé ne pas vaire veni l'assesseu avoué sè bossatons, sè décida dè l'ài einvouyi 'na lettra pè la pousta lo l'ài démandâvè porquet n'étai pas onco venu queri lo vin que tegnai adé à son service.

« Lo vin que vo z'è fê gottâ l'autre dzo, se desai dein la lettra, arai astout fulta dè transvasâ, et pétetré que vo z'a laissi on goût.... »

Adon l'assesseu eimpougne illico 'na plillionâ, et l'ai respond su 'na carte dè cinq centimes :

« Ne faut perein sondzi à mé po dào vin, kâ lo vòutro m'a trào fê révâ après Clliarmont su Mordze, et, se m'a laissi on goût, coumeint vo dités, l'est cè dè ne rein vo z'ein atsetâ ! **

L'été de Renens.

(ORIGINE.)

Pully, le 22 octobre 1900.

Monsieur,

Vous demandez dans votre journal l'origine du nom *Elé de Renens*. Autrefois, la paresse des habitants de ce village était légendaire et l'on disait qu'ils attendaient l'élé de la Saint-Martin pour terminer leurs travaux. C'est pour cela que celui-ci a reçu le nom dont vous recherchez la raison.

Avec considération distinguée. S.

Telle est l'explication qu'on nous donne ; mais nous avons tout lieu de croire que les motifs sur lesquels elle est fondée, et qui ont pu exister autrefois, ne peuvent plus être invocés ; car les habitants de Renens sont aujourd'hui aussi actifs et bons travailleurs que ceux de n'importe quelle autre localité du canton.

Les premiers photographes lausannois. — En 1842, M. Secretan fit quelques essais de photographie ; mais ce fut M. Heer-Tobler qui l'introduisit réellement, dans notre pays, l'année suivante. La beauté de ses produits attira d'abord l'attention des amateurs, et il ne cessa, dès lors, de les perfectionner. Deux autres établissements vinrent plus tard, ceux de M. Détraz et de M. Gorgerat, à Lausanne, dont les reproductions furent aussi très appréciées. D'autres ateliers furent également fondés à Morges, Vevey, Yverdon, etc.

Déjà à cette époque, tel de nos principaux photographes occupait continuellement cinq ou six personnes, et faisait chaque année 20,000 portraits-cartes, dont la première idée appartient au célèbre Disderi, de Paris, de même que la reproduction de vues et de tableaux en petit format.

On évaluait alors à près de 100,000 francs la valeur produite annuellement, dans notre canton, par nos divers ateliers photographiques.

Recettes.

Blanchissage de vêtements de dessous, système Jaeger. — On laisse les objets à laver tremper, pendant une demi-heure, dans un bain chaud, à environ 30° centigrades, contenant du bon savon dissous auparavant dans de l'eau bouillante. Le bain reste couvert pour que la chaleur qui fait dissoudre la sueur, toujours grasse, ne s'échappe pas ; puis on lave le linge, non pas en le frottant, mais en le passant par les mains. Les places très sales sont simplement frottées avec du savon, puis brossées avec une brosse douce. Nous répétons qu'il faut éviter de savonner ou de frotter avec la main, si on ne veut pas que la laine se feutre.

Raisins à l'eau-de-vie. — On peut faire des conserves de raisins à l'eau-de-vie, comme on en fait de prunes, de cerises, d'abricots.

On prépare des grappilles de raisins de trois ou quatre grains et on les place dans un bocal d'eau-de-vie, de façon à ce qu'ils soient entièrement submergés ; après 45 jours de macération, on ajoute dans le bocal du sucre concassé (100 grammes pour un litre).

Les raisins peuvent être mangés immédiatement, mais ils se conservent bien pendant une année.

La semaine artistique.

THÉÂTRE. — Les trois représentations de la semaine ont eu grand succès. Dimanche dernier, c'était *Latitude*, un drame historique, qui, en dépit des ans, conserve la faveur du public. Le spectacle se terminait par les *Surprises du Divorce*, bouffonnerie que l'on entend toujours avec plaisir et qui a été jouée avec beaucoup d'entrain. Un peu de vulgarité, cependant, dans le jeu de M^e Plet. — Mardi, la première représentation populaire a fait salle comble ; on jouait *Dora*, pour la seconde fois. — Enfin, jeudi, *La Dame aux Camélias*, que nos artistes ont interprétée de façon remarquable.

Demain, dimanche, deuxième de **La Dame aux Camélias**, suivie de **Durand-Durand**, très amusante comédie-vaudeville en 3 actes, de M. Ordonneau et Valabregue. « C'est, dit un chroniqueur, d'un bout à l'autre de cette pièce, une gaité étonnante, un feu roulant de mots drôles et de lazzis spirituels. »

Réitals Scheler. — Nous l'avons dit : le succès ira croissant. D'une séance à l'autre, l'auditoire fait boule de neige. Mardi prochain, à 5 heures, *quatrième et avant-dernier réital*. Programme des plus alléchants.

Les parfums et le caractère.

Il paraît qu'on peut deviner le caractère des gens d'après leur parfum préféré.

C'est toute une psychologie nouvelle. « Dis-moi comment tu te parfumes et je te dirai qui tu es. »

D'une façon générale, plus un individu a de sensibilité dans les nerfs olfactifs, plus sa nature intime est intéressante, son esprit délicat et subtil. Les partisans du vétiver, du chypre, de la peau d'Espagne, du patchouli, sont tous également peu recommandables. Ce sont des sentimentaux, des bavards, des voluptueux. Ils souffrent d'une paresse d'esprit incurable, ont des tendances à la prodigalité et une disposition à l'embonpoint.

Les amateurs de musc sont d'une nature plus basse encore. Le trait saillant de leur caractère est la brutalité.

Les amoureux de la violette sont généralement gens instruits, aimant la beauté sous toutes ses formes. Mais les personnes usant exclusivement d'eau de Cologne l'emportent sur tout le monde par le nombre et la qualité de leurs vertus.

Quant aux adeptes du corylopsis, il est difficile de les classer. Ce sont des natures d'exception, unissant au goût de l'étrange des instincts pervers qui parfois sommeillent seulement dans leur âme, mais qui, dans une circonstance imprévue, peuvent fort bien se manifester au grand jour.

Boutades.

Un gamin vient de marcher sur les pieds d'un passant.

— Sapristi..., fais donc attention, vilain crapaud ! s'écrie celui-ci, furieux de douleur, tu me marches sur les pieds.

— De quoi, replique le gavroche, eh ben ? sur quoi que vous voulez donc que je marche. Y tiennent tout le trottoir.

Un dompteur d'animaux féroces a une vive altercation avec sa femme. Celle-ci prend un balai et en menace son mari qui se réfugie dans la cage du tigre royal. Sa moitié lui crie alors, à travers la cloison : « Je te reconnaiss bien là, grand lâche ! »

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
et Calendriers pour 1901.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les Pilules hémato-gènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hourau.